Les Films de l'œil sauvage présentent

BERNARD, ALBERT & L'EMPEREUR

un film d'Isabelle Ros

RÉALISATION : ISABELLE ROS | **IMAGE :** RÉMI JENNEQUIN | **SON :** LUCAS CHARVET | **MONTAGE :** CÉLINE KÉLÉPIKIS | **MONTAGE SON & MIXAGE :** MICHEL LIABEUF | **ÉTALONNAGE :** LIONEL DALBAN
MUSIQUE : AMIN GOUDARZI | **UNE PRODUCTION :** LES FILMS DE L'ŒIL SAUVAGE | **EN COPRODUCTION AVEC :** FRANCE TÉLÉVISIONS & BIP TV | **AVEC LES SOUTIENS DU :** CNC, RÉGIONS SUD PACA, OCCITANIE, CICLIC CENTRE-VAL DE LOIRE, PROCIREP-ANGOA, SACEM, SCAM, COLLECTIVITÉ TERRITORIALE DE CORSE | **PRODUIT PAR :** FRÉDÉRIC FÉRAUD | **PRODUCTEUR ASSOCIÉ :** QUENTIN LAURENT

affiche : Pauline Jaballah

Synopsis

Bernard Belluc est fou de Napoléon, mais plus encore d'Albert Dieudonné qui incarna l'Empereur dans le film mythique d'Abel Gance de 1927.

En 2019, Napoléon aurait eu 250 ans, Albert 130 ans et Bernard a fêté dignement ses 70 ans. Un *« parfait alignement des planètes »* qui a décidé notre héros, artiste autodidacte et co-fondateur du MIAM, le Musée International des Arts Modestes de Sète, à rendre hommage à ses deux idoles.

Une aventure audacieuse et poétique, menée tambour battant, qui aboutit à Courçay, le petit village tourangeau où est enterré Albert Dieudonné dans son habit de Napoléon.

Pour la première fois depuis de longues années, ce projet libérateur le décide à quitter le cocon rassurant de son antre : l'occasion de réaliser le portrait de cet artiste, inspiré par le surréalisme, vivant dans un univers peuplé de fantômes et d'âmes mélancoliques.

Bernard Belluc, artiste modeste

Bernard Belluc, c'est un mélange de rocker dégingandé et de vieux loup de mer, casquette en permanence vissée sur le crâne. Bernard parle sans cesse, avec humour, de tout et très vite : *« le privilège des anciens bègues »* selon lui.

Au MIAM, le Musée International des Arts Modestes de Sète, fondé en l'an 2000 avec son compère, l'artiste Hervé Di Rosa, Bernard a installé son monde... d'immenses vitrines thématiques, des dizaines et des dizaines de milliers de petits cartons, de boîtes, d'images, de petits soldats amassés pendant 30 ans. Des petits riens du quotidien, l'archéologie du XXe siècle, des formes d'art marginal qui attirent toute l'année des foules nostalgiques.

Pour Bernard, c'est aussi une sorte de laboratoire, une clinique thérapeutique, un conservatoire de mémoire ethnologique et émotionnelle qui le rassure et lui fait du bien. Chez lui à Prades-le-lez, son antre présente également un capharnaüm indescriptible, un bric-à-brac surréaliste peuplé de King Kong, de masques africains, de statuettes de la Sainte-Vierge, de vitraux et surtout de dizaines de portraits d'un homme mystérieux aux yeux cerclés de noir : le comédien Albert Dieudonné

Pour l'inspirer, et le guérir de ses multiples phobies - les insectes, la lune, les produits de droguerie etc., Bernard a peuplé son univers de tout ce qui le terrorise. A force de côtoyer ses cauchemars, il a fini par *« avoir moins peur de tout »,* et même de la mort. Surréaliste dans l'âme, Bernard a toujours était fasciné par les signes du destin et *« le monde d'à côté »,* où il est sûr que son épouse adorée Arlette et son idole, Albert, veillent sur lui.

Albert Dieudonné, interprète de Napoléon

De Napoléon, Bernard connait tout. Sa vie, son œuvre, la moindre anecdote, le déroulement de chacune de ses batailles, qu'elles soient gagnées ou perdues.

A l'origine, il y a ce buste en plâtre jaune de Napoléon, acheté par un père saltimbanque dans un bordel corse de Paris, un des seuls cadeaux qu'il ne lui fera jamais. A 5 ans, le petit Bernard est bègue et très isolé et cet objet prend pour lui une place démesurée, symbolisant le père absent que l'Empereur va bientôt remplacer. Il entreprend de façonner - d'abord en pâte à modeler puis en céramique - l'armée de Napoléon au grand complet. Enfant dyslexique, il dit avoir appris à lire grâce au Mémorial de Sainte-Hélène pour ne dévorer depuis que des ouvrages consacrés à l'Empereur. Et en 1970, il a naturellement emmené sa jeune épouse Arlette en voyage de Noces à Waterloo…

Et il y a ce dimanche, quand Bernard, 10 ans, rentre de la messe, *« l'hostie encore collée au palais ».* Il tombe à la télévision sur le général Bonaparte en personne, les yeux cerclés de noir, interpellant l'armée de sa voix magnifique et autoritaire. Bouleversé, Bernard demande avec difficulté à sa grand-mère :
- *« Le-le ci-ci-cinéma ex-existait-tait du-du temps de-de Napo-po-Napoléon ? »*
- *« Mais non bêtassou, c'est Albert Dieudonné, le Napoléon d'Abel Gance ! »*
C'est une révélation. Bernard devient alors fou d'Albert, incarnation vivante de Napoléon Bonaparte !

Mauvais élève et objet de moqueries, Bernard quitte l'école et ouvre à 17 ans un atelier de céramiste. Là, il modèle et vend avec succès pendant des décennies des figurines de l'Empereur affichant les traits d'Albert Dieudonné. L'aventure le mène à ce qu'il qualifie être une métempsychose, le pouvoir de se transfigurer dans l'autre. Aujourd'hui apaisé, en narrant inlassablement son épopée, le bégayeur est devenu conteur, artiste de sa propre vie.

Un voyage initiatique

Cette super production *« art modeste »* nous embarque à la découverte de l'artiste fantasque et doux rêveur Bernard Belluc et de son amour pour Albert Dieudonné, le célèbre acteur du Napoléon d'Abel Gance. Cette année 2019, Bernard a décidé de rendre hommage à sa façon à ses deux idoles sous la forme d'un happening à Courçay où Albert Dieudonné est enterré dans son habit de Napoléon.
Leur voyage fantasmagorique dans une belle Traction-avant des années 1930 lui permet enfin de se confier : *"Albert, faisons un rêve, rêvons voulez-vous ? »*.

Sur le site de l'ancien champ de bataille de Ligny en Belgique, Bernard rencontre son grand ami, Jean-François Rémi-Néris, président de l'association du 10e Escadron des chasseurs à cheval de Napoléon Ier. Là, pendant que des centaines de passionnés reconstitueront avec minutie chaque manœuvre de l'armée napoléonienne, il le persuade de

trouver un moment dans son planning surchargé pour mener une partie de ses troupes jusqu'à Courçay : une trentaine de fantassins et un canon.

A Paris, le réalisateur Georges Mourier a entrepris un chantier titanesque confié par la Cinémathèque française : restaurer le Napoléon d'Abel Gance - dont il existe 22 versions – dans l'objectif de revenir au projet originel. Alors que la mission devait durer trois mois, voici douze ans que l'infatigable Georges Mourier s'affaire à cette tâche ! Avec lui, Bernard partage une passion démesurée, celle d'une vie. Ils regarderont ensemble certaines séquences restaurées, notamment celle, célèbre, de la Marseillaise pendant laquelle, au club des Cordeliers, Bonaparte assiste à la présentation du futur hymne national par Rouget de l'Isle. Les deux cinéphiles connaissent sur le bout des doigts chaque plan et se passionnent pour chacun des détails de cette scène.

Au passage, Bernard rencontre également Claude Lelouch qui a connu Albert Dieudonné sur la fin de sa vie en produisant la version de 1971 du film d'Abel Gance intitulée "Napoléon et la Révolution".

A Courçay, le plan est simple : rendre hommage à Albert Dieudonné, en envahissant avec des dizaines de fantassins, ce discret village tourangeau.

Une commémoration pendant laquelle le comédien sera officiellement fait citoyen d'honneur de la commune et qui se terminera en beauté par un bal.

Biographie de Isabelle Ros

Après des études en Arts-plastiques à Aix-en-Provence, elle devient journaliste pendant une dizaine d'années puis se tourne vers le documentaire et réalise « Le paradoxe Okinawa » (2013, Voyage/TV5), « Du soleil sur ma peau » sur l'île naturiste du Levant dans le Var (2015, France 3 Paca) et « En attendant les fidèles » sur le quotidien de trois prêtres de montagne surbookés (2017, France 3 Paca/KTO).

Fiche technique

Auteure-réalisatrice :	Isabelle Ros
Durée :	52 / 60 mn
Chef opérateur image :	Rémi Jennequin
Chef opérateur son :	Lucas Charvet
Chef Monteur image :	Céline Kélépikis
Musique originale :	Amin Goudarzi
Producteur délégué :	Frédéric Féraud - Les films de l'œil sauvage
Avec la participation de :	France 3 Centre Val-de-Loire et Bip TV
Soutiens :	CNC FSA, Procirep Angoa, Régions Sud PACA, Occitanie, Centre Val-de-Loire en partenariats avec le CNC
A l'écriture :	SCAM Brouillon d'un rêve, Collectivités de Corse et Centre Val-de-Loire

Résumé

Bernard Belluc est fou de Napoléon, mais plus encore d'Albert Dieudonné qui incarna l'Empereur dans le film mythique d'Abel Gance de 1927.
Décidé à rendre hommage à ses deux idoles, il quitte le cocon rassurant de son antre : l'occasion de réaliser le portrait de cet artiste, inspiré par le surréalisme, vivant dans un univers peuplé de fantômes et d'âmes mélancoliques.

Lien viméo :	https://vimeo.com/452590910
MDP :	Napoleon

Interview de la réalisatrice

- Qu'est-ce qui vous a motivé à suivre Bernard Belluc dans cette histoire folle ? Quelle est la genèse du film ?

J'ai rencontré Bernard au Miam à Sète à plusieurs reprises, lors de différents reportages, et j'ai tout de suite été attirée par ce personnage hors-normes, son énergie, sa poésie et sa douce folie.
A vrai dire au début, son histoire me semblait trop complexe à raconter, je ne voyais pas par où commencer, je me sentais submergée par son univers !
Puis Bernard a tellement insisté qu'il a réussi à me convaincre qu'il fallait se lancer ensemble dans l'aventure. Il y a eu aussi dès le début le soutien des Films de l'œil sauvage qui ont accepté d'accompagner ce projet complètement fou !

- Si vous deviez retenir un moment fort du tournage ?

Il y en a eu tellement ! Nous sommes passés par tant de montagnes russes émotionnelles ! Bernard, à travers ce projet d'hommage à son idole, Albert Dieudonné, dans le village de Courçay, a vécu un rêve, l'aboutissement du projet de toute une vie... Mais je citerai sans doute le jour où Bernard a pu visiter la dernière maison d'Albert à Courçay. Ses actuels propriétaires ont été charmés (comme tout le monde !) par Bernard et une réelle amitié s'est tissée entre eux.
Je citerai aussi le moment où Georges Mourier, de la Cinémathèque française, a dévoilé à Bernard les premières images restaurées du "Napoléon" de Gance aux studios Eclair à Paris.

- Alors au final, des nouvelles de Francis Ford Coppola ?

Bernard a fait passer à Georges Mourier une de ses statuettes d'Albert Dieudonné en habit de Napoléon pour qu'il l'offre à Coppola lors d'un prochain voyage aux Etats-Unis (Coppola est très impliqué dans le projet de restauration du "Napoléon" de Gance avec la Cinémathèque). Malheureusement, la crise sanitaire actuelle a bouleversé pour le moment ces plans... Mais comme dirait l'Empereur, "Impossible n'est pas Français !". Rien n'est encore joué...

Écrans & TV *Télévision*

Sur BIP TV, “Bernard, Albert et l’Empereur” : rencontre du 3e type entre un artiste, un acteur et Napoléon

3 minutes à lire Article réservé aux abonnés

François Ekchajzer

Publié le 29/04/21

L’artiste Bernard Belluc voue un amour absolu au comédien Albert Dieudonné, qui incarna le “Napoléon” d’Abel Gance. La documentariste Isabelle Ros signe de lui un portrait inventif et tendre, programmé sur BIP TV à l’occasion du bicentenaire de la mort de l’empereur.

Parmi le concert assommant des cérémonies du bicentenaire de la mort de Napoléon, il est une petite musique aux tonalités douces, qui risque d’être inentendue. Celle d’un documentaire diffusé sur la chaîne locale BIP TV, sans autre relais de communication qu’un mail de son autrice, Isabelle Ros, posté sur ma messagerie.

Bernard, Albert et l’Empereur brosse le portrait d’un artiste modeste, pour qui la figure du petit Corse se mêle aux traits du comédien qui l’incarna dans les années 1920, jusqu’à se confondre avec lui. Depuis l’enfance, Bernard Belluc voue à Albert Dieudonné (1889-1976) une dévotion sans bornes. Depuis qu’à l’âge de 12 ans, voyant sur le téléviseur de sa grand-mère cet acteur inspiré dans le film d’Abel Gance, il crut avoir affaire à l’Empereur en personne, encapsulé dans une archive cinématographique.

Il vit aussi en lui l’alter ego de son grand-père auquel il était spécialement attaché et qu’il perdit à l’âge de 7 ans. S’identifia enfin au comédien au point de s’oublier lui-même pendant quelques années, d’y perdre un moment la raison. *« Albert m’a volé mon père »,* se plaignit d’ailleurs sa fille, tant était dévorant cet amour singulier, qu’il maîtrise aujourd’hui sans pour autant s’en détacher.

« Le comédien Albert Dieudonné se prenait pour Napoléon, et moi je me suis pris pour Albert Dieudonné », résume-t-il au début du documentaire d’Isabelle Ros, que l’on peut découvrir mercredi 5 mai, à 20h50, sur BIP TV, chaîne publique d’Issoudun accessible (localement) sur la TNT et (partout ailleurs) sur son site internet.

Squelettes et animaux empaillés

Qui a franchi la porte du MIAM (musée international des Arts modestes, à Sète), que Bernard Belluc a fondé voilà vingt ans avec Hervé Di Rosa, s’est forcément attardé sur ses étonnantes « vitrines ». Il y a réunis et soigneusement agencés toutes sortes d’objets de sa jeunesse (poupées, soldats de plomb, figurines en plastique, billes, boîtes d’allumettes, produits de grande consommation dont le packaging ou le logo nous a jadis tapé dans l’œil, bonbons aux noms évocateurs dont le goût nous revient en les retrouvant là…), glanés ici ou là comme on cherche à sauver de l’oubli des souvenirs d’enfance chargés de nostalgie.

Dans la maison familiale de l’Héraut qu’il n’a pas quittée, Bernard Belluc vit entouré de milliers d’objets, de portraits de sa défunte épouse à des représentations de la mythologie napoléonienne, dont certains (squelettes, animaux empaillés…) ont surtout vocation à conjurer ses peurs. Celles d’un homme de 71 ans qui en veut à la vie des pertes qu’elle lui a causées et que l’émotion étreint quand il évoque la flopée d’êtres aimés que la mort lui a

pris.

Imaginaire hanté

Rencontré par Isabelle Ros à l’occasion d’un reportage pour France 3 sur les artistes de Sète et d’une minisérie sur Arte consacrée à l’exposition « Shadoks » du MIAM, Bernard Belluc a trouvé en elle une portraitiste inspirée, prête à le suivre au village de Courçay (Indre-et-Loire) où repose Albert, comme à se laisser contaminer par sa fantaisie pour traduire à l’écran son imaginaire hanté. *« J’ai plongé dans son univers et vraiment fait ce film avec lui »*, explique la réalisatrice, qui qualifie de *« connivente »* la relation qu’ils ont tissée. *« Ensemble, on a bidouillé plein de trucs, comme ces images projetées sur lui, qui le confondent avec Albert, ou cette séquence nocturne à bord d’une Traction, qu’on a tournée après un rêve dans lequel il voyageait en voiture avec lui. »*

Programmé deux cents ans, jour pour jour, après la mort du déporté de Saint-Hélène, *Bernard, Albert et l’Empereur* n’est pas plus à l’image de Napoléon que de l’acteur qui l’incarna, mais à celle de Bernard Belluc : un documentaire modeste, inventif et tendre, qui mérite grandement qu’on le voie.

Le réel en musique(s), une histoire d’accords et de désaccords
François Ekchajzer

5 minutes à lire

À voir
Bernard, Albert et l’Empereur, mercredi 5 mai, à 20h50, sur BIP TV.
Autres diffusions : jeudi 6 à 8h50 et 16h50, vendredi 7 à 8h15, samedi 8 à 17h05 et 23h55, dimanche 8 à 13h, lundi 9 à 15h45 et mardi 10 à 13h.

Aux frontières du réel MIAM de Sète Napoléon

Albert Dieudonné Abel Gance Isabelle Ros Napoléon

François Ekchajzer

Partager